



FRANCE CULTURE

LES MATINS D'ÉTÉ – Le 06/08/2008 – 08 :11 :23 –Première Partie

Thème : Le Grand Paris

Invités : Pierre MANSAT, adjoint au maire de Paris, développement de Paris Métropole
Jean-Marc OFFNER, qui est directeur du Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés

JOURNALISTE

A huit heures presque 12, il est temps d'ouvrir le deuxième volet de ces matins d'été, deuxième volet consacré aujourd'hui à la thématique du chantier, avec un chantier, un grand chantier qui n'est encore aujourd'hui peut-être qu'une idée, ou peut-être faudrait-il dire c'est le Grand Paris, évidemment, ou peut-être faudrait-il dire tant la terminologie importe ici, Paris Métropole, car si tout le monde est à peu près d'accord pour dire qu'il est important, essentiel, de repenser le rapport entre Paris et sa banlieue, le consensus disparaît quant à la manière de nommer cette entreprise, et surtout le plus important, quand il s'agit de lui donner un contenu très précis. Les questions sont en effet multiples, quelle échelle, quelle gouvernance, quelle forme de solidarité, quelle compétence, quelle vision. Bref beaucoup reste à faire alors que Christian BLANC, le secrétaire d'Etat en charge de la région Capitale, le développement de la région Capitale, est sensée proposer un projet global à la fin de l'année 2009. Toutes ces questions, nous les poserons à deux invités, d'abord Pierre MANSAT, qui est adjoint au maire de Paris, en charge du développement de Paris Métropole et qui est avec nous au téléphone. Bonjour Pierre MANSAT.

PIERRE MANSAT

Bonjour.

JOURNALISTE

Et puis avec, sur notre plateau, Jean-Marc OFFNER, qui est directeur du Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés, le LATTTS et qui est professeur à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées. Jean-Marc OFFNER bonjour.

JEAN-MARC OFFNER

Bonjour.

JOURNALISTE

Vous êtes l'auteur, il y a un peu moins d'un an du Grand Paris, qui est paru à la documentation française. Je voulais vous demander pour commencer Jean-Marc OFFNER, c'est une vieille idée, une très vieille idée que le Grand Paris, parfois même dans cette terminologie exacte. Pourquoi est-ce qu'elle resurgit maintenant ?

JEAN-MARC OFFNER

Alors effectivement c'est une très vieille idée puisque finalement c'était le début du 20^e siècle que la plupart des capitales européennes se posent la

question de l'extension de leur territoire institutionnel. Le Grand Londres, le Comté de Londres, c'est même à la fin du 19^e, et puis on aura le Grand Berlin, le Grand Vienne dans les années 1920. En France, effectivement, il y a toute une réflexion, des propositions de loi, des rapports dans les années 1920, 1930 pour que s'érige ce Grand Paris. Autour finalement de l'idée très simple que ces capitales connaissent une croissance urbaine importante, qu'il faut intégrer leur périphérie, leur banlieue, dans l'institution centrale. Bizarrement en France, cette effervescence des années 1920 n'a abouti à rien, parce que...

JOURNALISTE

Pourquoi ?

JEAN-MARC OFFNER

Les fenêtres politiques n'étaient pas là au bon moment parce que quand la gauche était au pouvoir, la droite avait peur que l'affaire lui échappe, et inversement, parce qu'il y avait d'autres projets, parce qu'il y a eu la crise de 29, etc. Manque de chance d'une certaine manière. Et ce qui est effectivement très étonnant, c'est qu'ensuite il y a eu une très longue parenthèse d'oubli de cette question. D'oubli de cette question parce qu'elle a été en fait remplacée dans les années 1950, 1960, 1970 par on va dire l'avènement du fait régional. La question de la région parisienne devenue région Île de France a fait oublier la question du Grand Paris. Et à travers, les différents schémas directeurs, à travers le district, la région parisienne, de de GAULLE et de DELOUVRIER, on a effectivement réussi à changer d'échelle, à passer à l'échelle régionale, avec par exemple le Réseau Express Régional, les villes nouvelles, qui marquait très concrètement que la question urbaine dans cette grande région urbaine se posait désormais à une échelle beaucoup plus large que celle du Paris intra muros. Mais en changeant d'échelle aussi subitement, on a oublié effectivement la question des relations de Paris ville centre, avec ses voisins, avec sa périphérie.

JOURNALISTE

Mais Pierre MANSAT, je vous repose la question, Jean-Marc OFFNER nous a éclairés sur la diachronie de cette question. Mais pourquoi maintenant, Pierre MANSAT ?

PIERRE MANSAT

Maintenant, d'abord pour une raison politique forte, le passage à gauche de Paris en 2001, avec la volonté très forte de Bertrand DELANOË de changer complètement de pied dans ce domaine, à partir d'une évidence, c'est que les politiques publiques qu'elles soient parisiennes, ou menées par d'autres collectivités butent sur une multiplicité de pouvoirs, sur la fragmentation, et tout ça pose un gros problème pour la qualité de vie des habitants, qu'ils soient Parisiens, ou Grands Parisiens, ou métropolitains. Donc ce sujet, qui est là en permanence, qui est d'ailleurs porté, je dirais par les milieux universitaires, les milieux de la recherche, les milieux professionnels en permanence, il y a les contributions de Cantal DUPART, et de CASTRO dans les années 80...

JOURNALISTE

Oui, elles sont anciennes déjà.

PIERRE MANSAT

Il y a le... Oui... Manifeste 75021 en 90, les études, l'Atelier parisien d'urbanisme qui en 90 publie « L'anneau central de l'agglomération ». C'est-à-dire qu'en même temps c'est un débat qui est là de façon souterraine, qui existe

en permanence, et qui n'était pas porté... La contribution de Georges SARRE avec sa proposition de Haut conseil de l'agglomération parisienne. Donc ça existe en permanence, mais ça ne débouche jamais. Donc en 2001, il y a une attitude politique très forte qui est que la considération à la fois... Les intérêts de Paris sont ceux des intérêts de l'ensemble de l'agglomération et de la métropole, et qu'on ne peut pas rester à une situation héritée du passé, de non dialogues, d'indifférence, voire même de conflits plus ou moins larvés, qu'il faut changer d'attitude. C'est le premier acte, et qui je dirais en se développant, par la politique de dialogue qu'a menée la municipalité parisienne à partir de 2001, à travers des axes très concrets, a fait émerger la nécessité, fait mûrir un dialogue politique renouvelé sur le Grand Paris, le tout entrant en résonance avec des débats qui sont menés à l'initiative du Conseil régional pour l'élaboration du schéma directeur de la région, où sont revenus de façon forte et organisée ces questions, comment s'organise la métropole, quels sont les liens, comment travaille-t-on, comment se cultive-t-on, comment se jouent les liens des habitants au sein de cette métropole, qui a mené à cette mise à jour de l'agenda politique de cette question.

JOURNALISTE

On va détailler tout cela Pierre MANSAT, mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des raisons sociologiques économiques, Jean-Marc OFFNER ? Par exemple l'augmentation des loyers dans Paris intra muros, ce qui fait que des gens sortent, des Parisiens vont s'installer en banlieue, et travaillent à Paris. Est-ce que ce type d'évolution qui sont des évolutions internes à la ville, qui ne sont pas d'ordre politique, ou d'ordre universitaire, est-ce que ça, ça pousse à repenser le rapport de Paris et sa banlieue, aujourd'hui ou dans ces années ?

JEAN-MARC OFFNER

Effectivement, il y a depuis plusieurs décennies, un desserrement de Paris sur la banlieue. Première et maintenant deuxième couronne. Alors desserrement à la fois du point de vue du logement et aussi du point de vue des emplois. Donc c'est une vieille affaire, mais probablement que la représentation de cette transformation s'est faite plus claire. Peut-être simplement parce qu'aujourd'hui chacun a des amis qui habitent en banlieue, en grande couronne, qu'on sait qu'il y a beaucoup de déplacements derrière tout cela, parce que quand on prend le périphérique, on voit que les bureaux, les nouveaux bureaux aujourd'hui sont de l'autre côté du périphérique. Et donc il y a probablement effectivement sans doute plus de la part des Parisiens que des banlieusards entre guillemets, qui savaient déjà depuis longtemps...

JOURNALISTE

Ce que c'est que la banlieue puisqu'ils y vivent.

JEAN-MARC OFFNER

Voilà. Qu'effectivement Paris a sauté le périphérique, si je puis dire...

JOURNALISTE

Mais pas complètement et c'est bien le problème.

JEAN-MARC OFFNER

Pas complètement parce que l'accumulation des frontières est encore très forte, et que la réalité socioéconomique de ce grand espace métropolitain saute aux yeux, si je puis dire. Il y a cet aspect, donc, de perception d'une inadéquation finalement, entre les territoires institutionnels et les espaces fonctionnels. Il y a aussi, je le dirais avec d'autres mots mais Pierre MANSAT l'a

tout à fait bien dit, moi ce que j'appellerai finalement la banalisation, finalement, de Paris et de l'Île de France. Paris a un maire élu depuis quelque temps, mais c'est quand même encore très nouveau. Il y a une décentralisation par rapport à la région Île de France, par exemple pour les transports, c'est assez récent aussi. Et donc on a le sentiment que finalement Paris et l'Île de France retrouvent les grands problèmes traditionnels des grandes métropoles mondiales. Il y a eu des débuts de coopération intercommunale en Île de France qui apparaissaient comme tout à fait impossibles il y a encore peu de temps, et forcément à banaliser ainsi cette situation ce Paris isolé finalement et autarcique apparaît tout à fait contraire à l'évolution de l'histoire si je puis dire.

JOURNALISTE

Allez-y ! Vous voulez rajouter quelque chose ?

JEAN-MARC OFFNER

Oui, je pense qu'il y a aussi alors d'autres aspects, celui qui a peut-être été le plus mis en avant par les politiques, c'est cette fameuse concurrence entre grandes métropoles et l'idée que à la fois Paris se muséifie...

JOURNALISTE

Ca, Jean-Marc OFFNER, on y reviendra, parce que nous avons droit chaque jour, nous avons une chance immense avec notre revue de presse internationale, et que du coup la comparaison avec les autres métropoles s'impose. Mais, Pierre MANSAT, juste, je voulais vous poser une question, parce qu'on va évidemment aborder les points de désaccord dans la façon dont on peut envisager ce Grand Paris, mais quels sont, quel est peut-être le constat sur lequel tout le monde est d'accord ? Vous qui êtes au coeur de la machine politique, vous qui rencontrez à la fois les élus de la région, de tous les territoires, des municipalités, quel est le point d'accord à partir duquel on peut travailler sur cette question du Grand Paris, Pierre MANSAT ?

PIERRE MANSAT

La maturation. Jean-Marc OFFNER vient de dire qu'on retrouve les grands enjeux des métropoles. Je pense que il y a une maturation de ce débat à partir de l'idée que aujourd'hui, et je crois que c'est assez partagé je dirais droite, gauche, élus régionaux, élus parisiens, élus du Val de Marne ou des Hauts de Seine, que la multiplication.... Dans un certain nombre de domaine la puissance de projets partagés, mutualisés à l'échelle de la métropole, est un handicap pour le développement de cette métropole et pour améliorer la vie des habitants. Je pense que c'est la base de ce qui constitue un mouvement politique, qui est au sens fondamental du terme, qui est en train de se structurer puisque notre conférence métropolitaine qui était une initiative politique originale, puisque c'est la première fois depuis 1967 que dans une structure généralise, même si tous les courants politiques n'étaient pas présents au départ, les élus parisiens, les élus de banlieue se parlent...

JOURNALISTE

Pierre MANSAT est-ce que vous pouvez nous raconter ce qu'est que la conférence métropolitaine ? Qui ça rassemble ?

PIERRE MANSAT

C'était simplement au départ une rencontre entre Paris et une quinzaine de maires de banlieue, de tous courants politiques, communistes, socialistes, UDF à l'époque, UMP, qui pensaient qu'il fallait un peu casser les cadres traditionnels et créer un lieu de dialogue qui n'existait pas, un lieu pour se parler

et se donner un point de vue. Donc c'était quelque chose qui était informelle, c'était une scène politique selon l'expression des Italiens, une scène politique nouvelle, qui a rencontré quelques difficultés au sens où elle a commencé à exister quand la campagne des élections municipales a été lancée. Donc l'UMP était assez réticente à participer à cette... Même s'il y avait des maires UMP. Donc on s'est retrouvé là avec un principe de base qui était que chacun comptait pour un. Nous étions des égaux, la Conférence des Egaux, et puis le maire d'Arcueil, BREUILLER. Et nous nous sommes retrouvés pour parler des transports, du développement économique, du logement, de l'habitat, et de la gouvernance. Et puis cette conférence s'est structurée, a lancé l'idée des Assises de la Métropole, qui se sont tenues le 25 juin dernier, qui ont réuni plus de 200 élus où là tous les courants politiques étaient représentés puisque l'UMP était là. Et nous avons décidé de nous transformer en syndicat d'étude. Donc c'est une appellation un peu techno mais nous avons décidé de nous structurer, de donner une cohérence, des moyens financiers, une organisation, un bureau. Et nous sommes en train de travailler sur ce syndicat de la conférence métropolitaine qui devrait voir le jour avant la fin de l'année ;

JOURNALISTE

Pour l'instant, c'est la seule existence concrète, si on peut dire, du Grande Paris, Pierre MANSAT.

PIERRE MANSAT

Non. Jean-Marc OFFNER insiste souvent d'ailleurs sur ce sujet, c'est-à-dire que nous ne sommes pas dans un désert, et il y a de la coopération très forte et très ancienne entre des élus parisiens et des élus de banlieue sur des sujets qui sont certes très techniques entre guillemets, mais qui sont essentiels dans une grande métropole, c'est l'assainissement des eaux usées au sein d'un syndicat le SIAC, qui est très fort. Il y a le Syndicat des transports d'Île de France qui est maintenant décentralisé, qui est piloté par la région et les collectivités depuis deux ans. Donc il y a une structure intégrée de coopération très forte. Il y a beaucoup d'autres syndicats, le syndicat d'électricité, le syndicat des pompes funèbres. Donc il y a de la coopération. Mais ça reste insuffisant et trop fragmenté, et surtout ça ne produit pas d'unité politique générale. Moi je pense qu'aujourd'hui on est dans une situation qui prend des formes de crises. Il y a la compétitivité certes, mais aussi il y a les situations de crise, d'inégalités, ce qui est la caractéristique de cette métropole, et qu'il faut retrouver le sens d'un projet politique commun. L'échelle régionale incarne un projet politique, mais elle ne peut pas à mon sens, elle ne peut pas incarner la totalité de ce projet politique.

JOURNALISTE

On va voir ces questions. Justement Pierre MANSAT vous parlez d'inégalités, et ça pose une question, puisque nous venons de parler des points d'accord, vous nous avez montré tous les deux qu'il y a un constat à partir duquel tout le monde peut réfléchir en étant à peu près d'accord sur ce constant. Maintenant on va aborder les questions qui fâchent un peu, et qui sont les points de dissension. Vous parliez Pierre MANSAT d'inégalité. Effectivement la question qui se pose, c'est est-ce que tout le monde a les mêmes intérêts ? Déjà entre Paris et sa banlieue, est-ce que les intérêts sont communs entre Paris et sa banlieue, et puis à l'intérieur même de ce qu'on appelle la banlieue ? Est-ce qu'Aubervilliers et Neuilly ont le même intérêt, Jean-Marc OFFNER ?

JEAN-MARC OFFNER

On pourrait rajouter entre Paris et le reste de la France, d'ailleurs.

JOURNALISTE

Alors c'est une question, effectivement... Je me disais est-ce qu'on va aborder cette question Paris et le reste de la France.

JEAN-MARC OFFNER

Il faut l'aborder parce que c'est aussi sans doute une partie de l'explication de cette grande parenthèse, cette non réflexion sur le Grand Paris, c'est-à-dire à l'après-guerre, Paris et le désert français, on a, il y a une forte idéologie sur l'idée que finalement ce qui était bon pour Paris n'était pas bon pour la France, appauvissait le reste de la France. Alors qu'aujourd'hui pour le coup, je crois qu'il y a un consensus, même si on va parler des conflits, sur le fait que ce qui est bon pour Paris et la métropole parisienne est bon pour l'ensemble de la France, et qu'il faut donc travailler pour que Paris, et l'Île de France, retrouve ou développe son dynamisme économique et son attractivité. Alors sur le reste effectivement bien sûr qu'il y a des conflits. Alors je dirais qu'il y a des conflits relativement traditionnels. On va retrouver à propos par exemple du débat sur le schéma directeur de l'Île de France, des débats droite gauche on va dire, la droite insistant plus sur le développement économique, la gauche insistant plus sur les inégalités sociales, sur l'absence ou la très faible solidarité financière entre communes, évidemment. Alors ensuite il y a des, je dirais, oui des divergences de vues probablement liées aux statuts des institutions concernées, sur la façon d'organiser cette grande région urbaine.

JOURNALISTE

Ca, on va y venir de façon précise.

JEAN-MARC OFFNER

Et enfin il y a des conflits plus implicites finalement sur l'organisation véritablement spatiale de l'Île de France. Est-ce que par exemple la centralisation forte sur Paris est un atout ou un inconvénient ? C'est un vrai débat. Si l'on veut créer des centres secondaires, si on veut faire du poly centrisme comme disent les urbanistes, faut-il utiliser les départements, faut-il utiliser les communautés d'agglomérations qui se sont récemment constituées en banlieue, faut-il regarder plutôt des grands équipements métropolitains ? Voilà.

JOURNALISTE

Pierre MANSAT (sic), c'est parfait, parce que vous annoncez toutes les questions que nous allons vous poser à vous... Pardon Jean-Marc OFFNER, que nous allons poser à vous Jean-Marc OFFNER et à Pierre MANSAT d'ici quelques minutes, parce qu'il est 8h30 et 8h30, c'est l'heure de la Revue de Presse Internationale d'Eric GLOVER de COURRIER INTERNATIONAL.
08 :30 :47 FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE_



FRANCE CULTURE

LES MATINS D'ÉTÉ – Le 06/08/2008 – 08 :39 :45 – Deuxième et dernière Partie

Thème : Le Grand Paris

**Invités : Pierre MANSAT, adjoint au maire de Paris, développement de Paris Métropole
Jean-Marc OFFNER, qui est directeur du Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés**

JOURNALISTE

Merci Eric GLOVER pour cette revue de presse fort poétique. Vous restez avec nous. Jean-Marc OFFNER, une réaction sur cette comparaison entre Paris et le Grand Londres. Est-ce que le Grand Londres pourrait être un modèle de développement du Grand Paris, Jean-Marc OFFNER ?

JEAN-MARC OFFNER

Alors c'est effectivement souvent la bonne pratique qui est mise en avant dans différents rapports, dans différentes interventions. C'est vrai que c'est un modèle tout à fait intéressant en ce sens qu'il y a une seule voix pour Londres. On a souvent dit finalement le Grand Londres qui est une institution avec des compétences assez faibles a en revanche comme atout la capacité à parler pour tout le monde.

JOURNALISTE

C'est-à-dire le maire de Londres s'exprime au nom du Grand Londres ?

JEAN-MARC OFFNER

C'est le maire du Grand Londres...

JOURNALISTE

Parce qu'il y a un maire du Grand Londres qui n'est pas le maire de Londres ?

JEAN-MARC OFFNER

... parce que c'est ce qu'on oublie souvent, c'est que Londres n'a pas de ville centre. Londres, c'est 31 bourgs, 31 communes, 31 quartiers, et puis il y a la City, qui est folklorique si je puis dire du point de vue institutionnel. Et donc il n'y a pas de ville centre à Londres. Ça c'est un processus historique qui s'illustre par exemple par le fait que le métro londonien a été pensé comme un réseau express régional. Dès le départ. Alors que le métro parisien a été pensé au contraire comme un métro pour les Parisiens intra muros local. Donc la situation londonienne est extrêmement particulière puisque le maire du Grand Londres n'a pas de concurrent. Il n'a pas de concurrent puisqu'il n'a pas de ville centre, il n'a pas de concurrent au niveau régional parce qu'il y a plusieurs entités souvent portées par l'Etat, d'échelles diverses, et pour le coup à contourner. Donc c'est le grand résultat positif de la création puis de la recréation du Grand Londres, c'est cette idée que la métropole a trouvé son porte-parole. On a souvent dit que pour les Jeux Olympiques, cela avait beaucoup compté.

JOURNALISTE

Pierre MANSAT, sur cette question du Grand Londres et du Grand Paris, est-ce que la solution consistant à n'avoir qu'une seule parole comme disait Jean-Marc OFFNER, est-ce que ce n'est pas au fond la solution adaptée institutionnellement à l'instauration vraiment d'un Grand Paris ?

PIERRE MANSAT

Ce qui est certain, c'est qu'on est aujourd'hui dans la nécessité de réagglomérer comme le dit Olivier MONGIN. Il y a la nécessité de nommer ce qui aujourd'hui n'est pas nommé. Paris, on le voit bien dans la formulation, la façon dont les journalistes étrangers décrivent la situation parisienne. Vous l'avez dit vous-même dans la revue de presse, on ne sait pas si on parle de Paris intra muros, ou de la métropole ou de la région. Il y a la nécessité absolue d'agglomérer, de réagglomérer, de mutualiser et de nommer quelque chose qui nous est commun, parce qu'en fait il y a quelque chose qui nous est commun. Je crois que c'est ça la vraie question.

JOURNALISTE

Oui, mais comment ça se traduit institutionnellement ?

PIERRE MANSAT

On est dans une période de recherche. Je crois, je pense aujourd'hui... Je ne connais pas la situation institutionnelle. Je crois qu'on est... La situation actuelle ne peut pas durer. Je pense qu'il faut travailler à l'émergence de quelque chose de nouveau, qui serait quelque chose de très original. Ce ne serait pas une structure d'une collectivité locale existante qui correspondrait à la fois à l'histoire très forte, très prégnante qui est une histoire aussi de domination, ce qui n'est pas forcément le cas dans toutes les métropoles, de domination de Paris sur sa banlieue, même s'il y a aussi de la solidarité, Une histoire qui imprègne beaucoup les consciences politiques et les attitudes politiques des élus, au sein des mêmes partis d'ailleurs. Et donc la solution institutionnelle aujourd'hui, je ne sais pas la nommer précisément.

JOURNALISTE

Pierre MANSAT, mais est-ce qu'elle n'est pas primordiale cette structure institutionnelle ? Tant qu'on n'aura pas réglé cette question de savoir qui représente cette structure, sous quelle forme, comment ça s'organise ? Est-ce qu'on pourra vraiment constituer un Grand Paris, ou est-ce que vous pensez qu'il faut procéder à l'inverse, c'est-à-dire d'abord construire des projets, des projets parfois sectorisés, et puis au final on verra quels mots et quelle structure administrative on mettra là-dessus ?

PIERRE MANSAT

Je pense que les deux se construisent ensemble. Je pense l'un n'est pas premier, après on verra. Je pense qu'effectivement ce ne serait pas une bonne méthode. Je pense qu'en même temps, il y a quelque chose qui est premier par contre c'est la définition du projet qui s'appelle le projet politique. Quels sont les objectifs qu'on se donne de façon mutualisée puisque c'est ça notre problème ? Je l'ai dit à plusieurs reprises, je radote un peu peut-être mais il faut définir ce qu'on veut en matière d'infrastructures de transports qui aujourd'hui sont notoirement insuffisants, transports collectifs... Que veut-on comme forme de développements économiques ? Quels sont les enjeux du développement durable ? Comment veut-on densifier la ville centre, le coeur de la métropole, quels sont les enjeux en matière de formation, de formation initiale, de formation universitaire, de formation professionnelle ? Quels sont les

enjeux en matière de culture ? Et c'est dans le travail sur ces questions-là que l'on fera du même mouvement émerger la nécessité d'une organisation politique différente. Mais ça a déjà commencé d'ailleurs, la création d'un syndicat n'est pas... Ca a un côté dans l'appellation, on voit bien que pour les auditeurs on peut penser que c'est quelque chose de techno, mais c'est quelque chose qui a un contenu politique extrêmement fort. On décide enfin de se regrouper, de trouver des formes de travail collectif pour définir ce projet. Je pense que dans ce travail-là nous ferons émerger moi ce que j'appelle Paris Métropole, c'est-à-dire la nécessité d'une nouvelle organisation politique et démocratique qui permette aux citoyens d'avoir une prise plus forte sur des enjeux qui sont des enjeux qui dépassent très largement aujourd'hui les frontières administratives existantes.

JOURNALISTE

Mais là même... J'ai posé tout à l'heure, avant la revue de presse d'Eric GLOVER, la question de savoir si tout le monde avait les mêmes intérêts, et Jean-Marc OFFNER, vous avez commencé à y répondre, mais pas très frontalement Pierre MANSAT n'a pas eu le temps d'y répondre, mais dans ce que raconte Pierre MANSAT, on fait des projets, donc des questions de transport, des questions d'accès à la culture. Est-ce que tout le monde a les mêmes intérêts sans cette histoire ? Je pense notamment à la question des transports. Alors une hypothèse consiste à développer le transport public, mais certains disent ne surtout pas oublier les routes, ne pas oublier les routes, parce qu'à partir du moment où on aura un écart géographique entre un lieu de travail pour cadre et des habitations pour cadres aussi, on sait que c'est une population qui va plutôt utiliser la route que le transport en commun. Enfin, il y a quand même des divergences. Et là je parle de divergences encore minimales, de divergences entre des villes, qui n'ont pas les mêmes intérêts. Comment ça va se construire tout ça ? Si on oublie la question de la structure administrative, la question des intérêts, ils sont partagés ?

JEAN-MARC OFFNER

Les intérêts sont partagés sur le constat des difficultés...

JOURNALISTE

Ca, on a compris. Le constat d'accord. Alors maintenant les solutions.

JEAN-MARC OFFNER

Ensuite sur les solutions, par exemple la question des transports collectifs est largement partagée, même si Christian BLANC a pu dire de retour de Californie, que la voiture électrique était l'avenir des déplacements...

JOURNALISTE

Qui est le secrétaire d'Etat en charge du développement du Grand Paris et de sa région Capitale.

JEAN-MARC OFFNER

Voilà, de la région Capitale. Effectivement, c'est bouger un peu le curseur en disant transports collectifs oui de toutes façons mais voilà il faut se projeter aussi un peu dans l'avenir. Ce qui est aussi compliqué, et c'est tout à fait normal dans l'action politique, c'est qu'on cherche à régler en même temps les urgences et à réfléchir à 20 ans, 30 ans sur l'Île de France. Donc il n'est pas anormal que l'on trouve des positions divergentes. Là évidemment où le conflit devient dur, c'est quand il faut hiérarchiser les priorités et les financements.

JOURNALISTE

Mais il devient dur aussi, Jean-Marc OFFNER, quand on décide de déplacer l'EHESS à Aubervilliers, et que ça soulève un tollé. Est-ce que les gens... Enfin est-ce que l'EHESS pour des raisons qui sont compliquées, on n'a pas forcément envie d'aller à Aubervilliers, et puis Roland CASTRO proposait une solution qui était drôle mais pas simplement drôle, mettons l'Elysée à Saint-Denis ?! Voilà est-ce que l'Elysée a envie d'aller à Saint Denis ? Non mais je pose des questions comme ça qui paraissent un peu bêtasses, mais...

JEAN-MARC OFFNER

Non mais pour le coup, c'est aussi dans ce genre de projet que se discutent les questions de gouvernance. Je suis totalement d'accord avec Pierre MANSAT, les deux vont de paire. L'affaire un peu marginale quantitativement, par exemple de VELIB' est tout à fait intéressante. Un VELIB' pour les Parisiens, et puis on se rend compte que la proche banlieue, elle a aussi envie éventuellement d'aller en vélo à Paris. On invente une nouvelle solution. Tout ça se fait petit à petit parce que l'héritage est effectivement lourd, parce qu'il y a eu cette frontière multiple qui a fait que Paris mais comme les autres communes ne sait pas aujourd'hui et n'a pas les instruments pour intégrer la logique métropolitaine.

ERIC GLOVER

Oui, je vous pose la question à tous les deux, c'est bien de vouloir faire quelque chose entre égaux, c'est bien de dire aussi que les choses avancent en parallèle, mais politiquement on crée un syndicat entre égaux, maintenant économiquement on a des poids qui sont tout à fait relatifs. Donc partant de là, comment est-ce que l'on peut s'en sortir ? C'est-à-dire que quelque part la théorie politique sera mise en échec par la réalité économique.

PIERRE MANSAT

Très clairement la question de l'accès aux ressources et de l'égalité de l'accès aux ressources, c'est un des sujets majeurs de ce projet de Paris Métropole. Et évidemment qu'il y aura conflit, qu'il y aura dissension, et qu'il y en a qui sont assis sur des tas d'or et qui n'ont pas envie de les partager, mais c'est un impératif. Sinon on sera dans une situation d'une métropole qui se divisera, qui se dissociera. Il y a des territoires avec des populations qui continueront à souffrir, voire même à s'enfoncer comme nous l'avons écrit avec le maire de Sevran dans une tribune libre du MONDE. Et donc c'est un impératif. On est obligé de s'affronter...

ERIC GLOVER

Excusez-moi, mais quand vous dites c'est un impératif, ça a un côté incantatoire. Moi je suis à COURRIER INTERNATIONAL un peu plus spécialisé dans l'environnement, j'entends dire depuis dix ans que la planète ne peut plus soutenir le développement actuel et que c'est un impératif de faire quelque chose et la seule action, c'est ne rien faire réellement. C'est des mesurette. Donc est-ce qu'on est dans le même critère à Paris ? Est-ce qu'il n'y a un côté tout à fait incantatoire à dire les choses « c'est un impératif », et puis à ne pas être capable, pas par mauvaise volonté, mais par des modèles techniques et économiques, de mettre en place la politique demandée ?

JOURNALISTE

Je rappelle juste Eric quelques chiffres, que le partage des richesses, Paris et le 92, les Hauts de Seine reçoivent 80% de la taxe professionnelle, pour 60% de la population, quand le 93 et le Val de Marne, le 94, ne reçoivent

que 20% pour 40% de la population. Donc juste, c'est un chiffre tout bête, mais il faut répondre à la question d'Eric GLOVER, Pierre MANSAT.

PIERRE MANSAT

Oui, mais en même temps la réalité est une réalité construction concrète. Il se passe des choses. Jean-Marc OFFNER parlait de VELIB', ça paraît anecdotique, mais aujourd'hui commence à émerger des projets extrêmement forts en matière de construction de logements par exemple, entre Paris et Saint Ouen sur un territoire très important qui s'appelle les Docks de Saint-Ouen. Paris a annoncé, Bertrand DELANOË a dit qu'il mettrait, je dirais, à contribution la richesse parisienne dans des projets partagés. On est à la fois dans... J'ai le même sentiment que vous, à la fois il y a un sentiment d'impatience puisque cette situation ancienne a trop duré. On sent maintenant qu'elle atteint ses limites extrêmement fortes et puis je compte sur quelque chose qui est l'intervention citoyenne. Les gens vivent la métropole de façon quotidienne, de façon différente. Ils sont confrontés à ces enjeux quotidiennement, ces enjeux, ces problèmes ou ces réalisations d'ailleurs en matière d'accès au travail, les déplacements, la culture. On vit de façon tout à fait différente. Il y a le tiers des actifs parisiens, 300.000 Parisiens travaillent en dehors de Paris. On parle toujours la question des 800.000 Franciliens qui viennent travailler tous les jours à Paris, mais le grand changement de ces 20 dernières années c'est les 300.000 Parisiens, le tiers des actifs parisiens, qui travaillent en dehors de Paris. On peut prendre tous les autres exemples, les pratiques commerciales, les pratiques culturelles, sportives, de loisirs, l'imbrication extrême...

JOURNALISTE

Pierre MANSAT, vous...

PIERRE MANSAT

Et puis il y a un moment où ça rentre en conflit et il faut trouver la solution. Alors je sais bien que le fond est incantatoire, mais je pense que ça avance en tous cas.

JOURNALISTE

Nous observerons les solutions qui seront avancées puisque je le disais en introduction, d'ici fin 2009, Christian BLANC devrait proposer un projet global. D'ici là j'imagine que les discussions auront lieu, continueront. Merci beaucoup à vous Pierre MANSAT. Vous êtes adjoint au maire de Paris, en charge du développement de Paris Métropole. Vous étiez avec nous au téléphone. Et puis merci Jean-Marc OFFNER d'être venu. Vous êtes directeur du Laboratoire Techniques, Territoires, et Sociétés, professeur à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, auteur d'un ouvrage que je conseille car il fait la synthèse de toutes ces questions-là, le Grand Paris qui est paru en novembre 2007 aux éditions de la Documentation Française. 08 :53 :40 FIN_